

qu'inactifs, sont des êtres purement symboliques, qui n'ont pas eu plus de réalité que leur chef.

9° On nous dit que ce chef de tant de brillantes armées avait parcouru glorieusement les contrées du Midi, mais qu'ayant trop pénétré dans le Nord, il ne put s'y maintenir. Or, tout cela caractérise parfaitement la marche du Soleil.

Le Soleil, on le sait bien, domine en souverain dans le Midi, comme on le dit de l'empereur Napoléon. Mais ce qu'il y a de bien remarquable, c'est qu'après l'équinoxe du printemps, le Soleil cherche à gagner les régions septentrionales en s'éloignant de l'équateur. Mais au bout de trois mois de marche vers ces contrées, il rencontre le tropique boréal qui le force à reculer et à revenir sur ses pas vers le Midi, en suivant le signe du Cancer, c'est-à-dire l'Écrevisse, signe auquel on a donné ce nom, dit Macrobius, pour exprimer la marche rétrograde du Soleil dans cet endroit de la sphère; et c'est là-dessus qu'on a calqué l'imaginaire expédition de Napoléon vers le Nord, vers Moscou, et la retraite humiliante dont on dit qu'elle fut suivie.

Ainsi, tout ce qu'on nous raconte des succès et des revers de cet étrange guerrier, ne sont que des allusions relatives au cours du Soleil.

10° Enfin, et ceci n'a besoin d'aucune explication, le Soleil se lève à l'Orient et se couche à l'Occident, comme tout le monde le sait. Mais pour des spectateurs situés aux extrémités des terres, le Soleil paraît sortir le matin des mers Orientales, et se plonger le soir dans les mers Occidentales. C'est ainsi d'ailleurs que tous les poètes nous dépeignent son lever et son coucher; et c'est là tout ce que nous devons entendre, quand on nous dit que Napoléon vint par mer de l'Orient de l'Égypte, pour régner sur la France, et qu'il a été disparaitre dans les mers Occidentales après un règne de douze ans, qui ne sont autre chose que les douze heures pendant lesquelles le Soleil brille sur l'horizon.

Il n'a régné qu'un jour, dit l'auteur des *Nouvelles Messéniennes*, en parlant de Napoléon; et la manière dont il décrit son élévation et sa chute, prouve que ce charmant poète n'a vu, comme nous, dans Napoléon qu'une image du Soleil, et il n'est pas autre chose. C'est prouvé par son nom, par le nom de sa mère, par ses trois sœurs, ses quatre frères, ses deux femmes, son fils, ses maréchaux et ses exploits; c'est prouvé par le lieu de sa naissance, par la région d'où il vint en entrant dans la carrière de sa domination, par le temps qu'il employa à la parcourir, par les contrées où il domina, par celle où il échoua, et par la région où il disparut, pâle et découronné, après sa brillante course, comme le dit le poète *Delavigne*.

Il est donc prouvé que le prétendu héros de notre siècle n'est qu'un personnage allégorique dont tous les attributs sont empruntés du Soleil; et par conséquent, Napoléon Bonaparte, dont on a dit et écrit tant de choses, n'a pas même existé, et l'erreur où tant de gens ont donné tête baissée, vient d'un *quiproquo*: c'est qu'ils ont pris la mythologie au 19^e. siècle pour une histoire.

P. S. Nous aurions encore pu invoquer, à l'appui de notre thèse, un grand nom-

bre d'ordonnances royales, dont les dates certaines sont évidemment contradictoires au règne du prétendu Napoléon; mais nous avons eu nos motifs pour n'en pas faire usage.

L' Abeille.

“ Fors in et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC. 29 Décembre 1853.

Noël! de quelles émotions ce jour de mystères remplit le cœur du chrétien! Il répand sur la terre le bonheur et l'allégresse; un charme divin semble réveiller la nature endormie. Et la joie n'éclate pas seulement dans la maison du puissant; elle entre aussi dans l'humble chaumière, et les pères et les enfants rassemblés se réjoissent là où se réjouissaient leurs aïeux. Noël! oui, le pauvre comme le riche salue ton aurore, aussi aimable aujourd'hui et aussi brillante qu'elle le parat aux bergers.

On a vu tomber avec leurs auteurs les fêtes solennelles instituées par les hommes en l'honneur de l'Orgueil et de la Raison: dix-sept siècles sont passés, et l'on voit encore briller de tout son éclat le triomphe de l'humble enfant de Bethléem.

La fête de Noël est un temps de réjouissance universelle, pour les pays protestants comme pour les pays catholiques. Dans le nord de l'Europe les plus grandes fêtes du paganisme et du christianisme ont toujours eu lieu à cette époque. L'aurore de ce jour vient éclairer la joie la plus franche dans les froides régions de la Scandinavie; dans la Norvège, la fraternité et la joyeuse hospitalité: le riche reçoit le pauvre, et l'étranger lui-même ne prie pas ce jour-là le vivre et le couvert. En Angleterre, la fête de Noël est une des plus grandes de l'année. Les cadeaux qui chez nous se donnent au premier jour de l'an, s'échangent chez les Anglais le jour de la naissance du Sauveur. Partout le jour de Noël ouvre les bourses et rapproche les cœurs. La terre semble sous l'influence de ces paroles célestes: “ Il est plus doux de donner que de recevoir.”

Ce n'est pas sans raison que les hommes font éclater leur joie en ce jour mémorable: l'univers célèbre l'anniversaire de sa délivrance et de sa régénération. L'homme livré à tous les égarements de sa faible raison, avait oublié son origine, sa nature et sa fin. Son esprit et son cœur s'étaient dégradés et corrompus à l'école même des Dieux inventés par ses passions. Les liens qui unissaient la famille, ceux qui unissaient la société s'étaient usés. Dans la famille, la femme était une esclave, l'enfant, dédaigné, vendu ou sacré. Dans la société, le pauvre, le ser-

viteur était le bien de son maître, assujéti à ses caprices les plus cruels, réduit à la condition des animaux domestiques. Tout était soumis à la grande loi de l'esclavage, depuis l'individu, jusqu'à la société entière qui gémissait sous le despotisme romain, aussi cruel et corrompu qu'il était puissant.

Qui donc est venu apprendre à l'homme à se connaître, éclairer son esprit, épurer son cœur? N'est-ce pas l'enfant dont tous les hommes célèbrent la naissance? Ah! la terre peut bien se livrer à l'admiration et à la reconnaissance au touchant spectacle de la grotte de Bethléem. Oui, un enfant Dieu, une mère vierge, un époux chaste: voilà l'étonnant miracle qui a changé de face la famille et la société. Les devoirs et les rapports des époux sont ennoblis et sanctifiés; la femme reprend dans la famille son rang et sa dignité de compagne de l'homme; l'enfant retrouvant la vie et la liberté, devient l'objet de l'amour et de l'affection la plus tendre.

Les droits communs de l'humanité ont été reconnus, et l'univers a senti tomber ses fers, à la voix des anges entonnant dans les airs le cantique céleste: GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRA PAX HOMINIBUS!

PREMIERS.

- Rhétorique.
- A. Trudelle, *en vers.*
 ” *en version latine.*
- D. Dion, *en thème.*
 J. Bossé, *en amplification.*
- Troisième.
- R. Gosselin, (2 fois) *en thème.*
 ” *en version grecque.*
 ” (2 fois) *en version latine.*
- D. Vézina, *en traduction.*
- Quatrième.
- J. Thibaudeau, } *en grec.*
 A. Pelletier, }
- ” *en leçon.*
 ” *en traduction.*
 ” *en thème.*
- Cinquième.
- A. Lepage, *en thème.*
 N. Cinq-Mars, } *en version.*
 E. Pouliot, }
- H. Courteau, *en français.*
- Sixième.
- P. Mackay, *en thème.*
 H. Lachance, *en version.*
- Septième.
- H. Duberger, } *en latin.*
 L. Larue, }
 A. Lapointe, }
- H. Duberger, (2 fois) *en latin.*
 J. Hamel, ”
- Huitième.
- P. Gilmartin, (3 fois) *en français.*